

Il arrive trop souvent que, soit par ignorance soit par négligence de la part de nos éducateurs, la santé des enfants s'altère d'une façon irréparable pendant les années scolaires. La principale cause est une atmosphère viciée par l'acide carbonique et les matières exhalées des poumons d'un grand nombre d'enfants réunis dans une salle mal disposée et mal ventilée.

Ces lois de l'hygiène sont négligées dans la plupart de nos écoles, même de nos grandes institutions. On oublie que l'air est nécessaire à l'entretien de la vie, et que l'activité de l'intelligence dépend absolument du bon état de son enveloppe matérielle. Il y a obligation, pour tout éducateur, de se bien renseigner sur les lois de l'hygiène privée et de l'hygiène scolaire.

L'enseignement de l'hygiène privée s'impose dans l'éducation de la jeunesse au même degré que l'importance de la santé, sans laquelle l'homme, quelque instruit qu'il soit, compte pour bien peu comme valeur sociale. Un certain nombre de nos maisons d'éducation ont compris l'utilité de cet enseignement en inscrivant l'hygiène à leur programme d'instruction. Puisse la contagion de l'exemple prendre des proportions plus considérables ; la virilité et la grandeur de la nation en profitera davantage.

* * *

Les écoles de villes et de campagnes sont placées dans des conditions bien différentes par rapport aux exercices physiques des enfants. Les enfants des campagnes sont en général plus forts ; l'air plus pur qu'ils respirent, le mouvement plus grand qu'ils se donnent, le développement plus libre, plus naturel, auquel ils sont soumis, tout cela exerce une heureuse influence sur la santé. Aussi pour ces enfants, le séjour à l'école présente moins d'inconvénients.

Dans les écoles de ville, l'éducation physique doit attirer plus vivement l'attention. La vie des enfants dans les villes est bien différente de celle des enfants de la campagne. C'est pourquoi, dans les écoles de ville, la gymnastique s'impose d'une façon plus impérieuse. En effet, pour que l'esprit puisse produire il faut que le corps soit solide.

Le travail du cerveau, comme le travail des mains, exige une dépense de forces, il ne faut pas qu'il soit exagéré, qu'il aille jusqu'à la fatigue. Le travail physique est la contre-partie du travail de la pensée. De là l'obligation de cultiver chez l'élève l'appétit de l'exercice physique pour lui apprendre à bien équilibrer le corps et les facultés. D'ailleurs nous savons qu'il n'y a que ceux qui savent bien équilibrer leurs forces, qui fournissent de longues années. Citons comme exemple, Gladstone, le grand homme d'État de l'Angleterre qui, après ses travaux intellectuels, abat du bois pour se fatiguer phy-